Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest
Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

110-1 | 2003
Varia

Annales 2001

Manuelle Aquilina

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/abpo/1498
DOI : 10.4000/abpo.1498
ISBN : 978-2-7535-1489-8
ISSN : 2108-6443

Éditeur
Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée
Date de publication : 20 mars 2003
Pagination : 184-185
ISBN : 978-2-86847-811-5
ISSN : 0399-0826

Référence électronique
Manuelle Aquilina, « Annales 2001 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-1 | 2003, mis en ligne le 20 mars 2005, consulté le 23 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/abpo/1498 ; DOI : https://doi.org/10.4000/abpo.1498

© Presses universitaires de Rennes

aidé mais qui sont très difficiles à saisir à travers des archives silencieuses évidemment sur cet aspect.

Dans cette déclinaison en Maine-et-Loire de la Shoah, ce qui frappe, c'est le silence assourdissant des notables ; ce sont eux qui avaient galvanisé la population de l'arrière en 14-18, mais en 39-45, ils sont absents ou pire approuvent cette politique antisémite. En conclusion, je reprendrai seulement les termes mêmes de l'auteur : « Le génocide contre les juifs étudié à notre porte apprend que c'est d'abord sur le terrain et dans la vie quotidienne, où chacun les côtoie tous les jours que se joue le sort des victimes. »

Jacqueline SAINCLIVIER

Annales 2001, Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de Saint-Malo.

La livraison de ces *Annales 2001* de la Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Saint Malo, aujourd'hui plus que centenaire, nous propose onze conférences, qui ont très souvent le mérite de nous faire découvrir documents et archives toujours susceptibles d'intéresser chercheurs et passionnés.

C'est d'abord à une réhabilitation d'une partie du patrimoine de Saint-Malo que nous convie Alain Berbouche, dans son article *Saint-Malo port de guerre les établissements de la Marine à Saint-Malo et Saint-Servan*, qui plaide pour une mise en valeur de ce passé d'une ville perçue avant tout comme cité corsaire.

Ces *Annales* nous entraînent également, dans le sillage des navires malouins, à l'autre bout de la terre, par le biais de deux études en particulier, celle de Manonmani Filliozat sur les *Capitaines et hydrographes malouins dans les mers de l'Inde aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* et celle de Gracie Delépine concernant *les Français et la découverte des terres australes (XVI^e^-XVIII^e^ siècle)*. La première de ces études nous montre quelle fut la contribution de navigateurs et explorateurs malouins à la connaissance des routes maritimes et des côtes bordant les mers des Indes. La connaissance des meilleures routes constituait un enjeu commercial de taille pour la Compagnie des Indes. Ceci rendait essentielle la mise au point de cartes fiables, ce qui était techniquement difficile à réaliser, sauf à naviguer sur place comme l'ont fait les Malouins qui utilisaient alors des cartes partielles, souvent hollandaises (la cartographie française étant peu développée) qu'ils complétaient sur place. Ce n'est qu'en 1745 que le premier atlas hydrographique complet, fut publié par d'Après de Mannevillette, capitaine de la Compagnie des Indes. De cartes à usage personnel du XVII^e^ siècle, les cartes imprimées françaises, même encore très imparfaites, vont, au milieu du XVIII^e^ siècle, devenir la référence pour naviguer dans certaines parties de l'Océan indien.

Une étude très complète ensuite sur *La peste à Saint-Malo à travers les délibérations de ville (1534-1789)* nous est présentée par Jean-Pierre Schowbthaler. Replaçant la contagion dans son contexte (hygiène rudimentaire et compréhension de la maladie par les contemporains comme un châtiment divin), il nous montre comment le port de Saint-Malo, surpeuplé, actif dans les échanges commerciaux lointains, fut victime de multiples crises épidémiques au XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Il explique comment la lutte contre la terrible maladie s'organise, à partir du XVIII^e^ siècle, et quelles sont les conséquences de ces épidémies sur la vie sociale de la cité et ses répercussions sur le trafic portuaire.

La Société donne également l'occasion à une jeune chercheuse en histoire de l'art, Isabelle Letiembre, de présenter l'essentiel du résultat de ses travaux

de recherche sur les fameuses *Malouinières, maisons de campagne des riches malouins* (thèse soutenue en avril 2000, sous la direction de J.-Y. Andrieux). Enfin signalons la présentation, par M^me^ Méheust, de *La bibliothèque de Saint-Malo et le fonds d'avant guerre*, qui permet, outre l'historique de la bibliothèque municipale de la ville, de faire connaissance avec le fonds de livre sauvé de l'incendie de 1944 (l'inventaire de ce fonds n'avait jamais été réalisé).

Manuelle AQUILINA

BARDEL, Philippe et MAILLARD, Jean-Luc, *Architecture de terre en Ille-et-Vilaine*, Rennes, Apogée/écomusée du Pays de Rennes, 2002, 160 p.

Cette publication constitue le second volet d'une opération de sensibilisation menée par l'écomusée du Pays de Rennes pour faire connaître au grand public l'architecture de terre en Ille-et-Vilaine, le premier volet étant formé par l'exposition qui a circulé dans ce département en 2001-2002. Ce sujet avait déjà été traité par l'architecte Marc Petitjean (*Constructions en terre en Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1995), mais le genre est ici totalement renouvelé. Une maquette agréable, des photographies toutes en couleurs, des dessins précis et des plans clairs, feraient volontiers classer l'ouvrage dans ce qu'il est convenu d'appeler les « beaux livres », si cette dénomination n'abritait souvent que de coûteuses productions, chatoyantes et pauvres de sens ; il n'en est heureusement rien ici, où le prix demeure abordable eu égard à la qualité, et où le texte se maintient à la hauteur des illustrations, faisant de l'ensemble une incontestable réussite pédagogique et esthétique.

Le livre s'articule en six chapitres, présentant tout d'abord la bauge, terme dont l'acception régionale désigne une « technique originale » mise en œuvre essentiellement dans le bassin de Rennes avec des extensions jusqu'à Loudéac. Elle se rencontre également dans le Cotentin, en Limagne, en Vendée, en Vexin, et ne doit être confondue ni avec le pisé employant des coffrages de banches, ni avec le torchis utilisant une ossature de pans de bois, récemment étudié par Daniel Leloup (*Maisons en pan-de-bois de Bretagne. Histoire d'un type d'architecture urbaine*, Rennes, 2002). Cette confusion avait été curieusement commise par Gwyn Meirion-Jones (*The Vernacular Architecture of Brittany*, Edimbourg, 1982) : la jaquette de couverture de cet ouvrage présente la ferme des Hauts Talus en Rennes, encore relativement bien conservée il y a une trentaine d'années (la comparaison avec son état dans les années 1980, p. 135 du présent ouvrage, est cruelle ; le bâtiment a depuis été « restauré » sans grâce). Les auteurs auraient-ils malicieusement voulu venger cette imprécision en ne citant qu'approximativement en bibliographie l'un des meilleurs spécialistes des maisons bretonnes ?… La distribution géographique de la bauge, terre humidifiée mêlée d'éléments végétaux, épouse étroitement la répartition des formations superficielles d'altération et des formations sédimentaires détritiques, généralement absentes des documents cartographiques géologiques ; en complément d'une carte géologique simplifiée du département, il eut été utile d'employer des cartes pédologiques montrant les localisations des matériaux employés. Le puriste regrettera l'absence de quelques courbes granulométriques, remplacées par de peut-être plus explicites photographies montrant la diversité du matériau, dont une qualité essentielle est qu'il se fond dans l'environnement.